Comment j'aimerais vivre?

Ce printemps, insieme Suisse a invité les personnes mentalement handicapées à empoigner pinceaux et crayons, afin de coucher sur papier leurs visions et rêves de vie. Nous avons reçu plus de 500 œuvres. Six d'entre-elles ont remporté un prix. Présentation et commentaires par les membres du jury.



1er prix, ex aequo

Sans titre

Margot Gillard, 23 ans

C'est d'abord le personnage rouge, carré et à l'air volontaire qui me touche. Il domine l'image, suivi de près par l'audacieuse ligne dessinée par la colline, derrière laquelle apparaît une maison. Regardez comment l'auteur place le personnage, la maison et le texte, les vues frontales et de côté, de manière rectilique et parallèle sur la feuille de papier! Cela leur donne une assise forte dans l'image. Les bras tendus et parallèles l'un à l'autre, ils se placent perpendiculairement à la rue qui passe derrière le personnage. De cette manière, le narrateur crée une troisième dimension après celle de la maison et de la colline. Le personnage central occupe le devant de la scène jusqu'à dépasser du cadre de l'image. La voiture rouge sort du garage, part de la maison et roule plein gaz sur le personnage rouge qui l'arrête avec ses bras. Il veut monter dans la voiture. Tout en haut se trouve un texte qui fait l'effet d'un ciel. Le style de l'écriture serrée est repris dans la représentation de la maison, des fenêtres et des bordures du pull. Le désir de l'auteur d'être une personne importante possédant de l'argent - s'agit-il d'une pièce de monnaie au début du texte? - et une voiture rouge afin de pouvoir se rendre au café du coin est clairement exprimé par le dessin.

Dorothe Freiburghaus, galeriste, Kunstkeller, Berne

1er prix, ex aequo

Ce qui se trouve au premier plan et forme le contenu reste blanc comme le papier et ressort grâce au contraste créé avec le fond de couleur foncée. De cette manière, la neige et la glace sur les pics des montages sont mis en exerque ainsi que les trois arbres qui ébauchent une forêt partagent l'image en diagonal. Apparaissent également en blanc, les petits personnages. Ils sont saisis en plein mouvement et donnent cadence et rythme à l'image. Cela me fait penser à une BD. Je lis l'image comme s'il s'agissait d'une histoire courte. Elle me parle de personnes qui sont ensembles en balade, qui escaladent en groupe des montagnes en s'assurant les uns et autres par une corde. Il s'ensuit un pique-nique au bord de la forêt. Là aussi, les personnages sont toujours en action. Le repas laisse place à un jeu endiablé. Vite ils courent dans la forêt, partent se cacher, 7-8-9-10!, j'arrive! Le dynamisme m'emporte. En bas, dans le coin droit de l'image, quelques personnages se cachent encore derrière un gros tronc d'arbre. Peut-être que la dessinatrice est l'un de ces personnages qui ont à la fois peur et sont tout excités à l'idée d'être découverts? Quand sera-t-elle découverte? Que se passe-t-il ensuite? Je suis curieuse et aimerais bien savoir comment l'histoire continue.

Flurin Hack, artiste et collaboratrice à l'espace d'art et de culture CabaneB, Berne

Sans titre Andreas Batt, 51 ans

3e prix

Un tapis aux couleurs heureuses se déploie devant nous. Ce qui semble être au premier coup d'œil un sympathique chaos, se révèle être, lorsqu'on l'observe plus attentivement, une scène tout en détails, qui nous pousse à l'émerveillement. Quatre cœurs nous sautent aux yeux et nous donnent envie de partir à la découverte: le soleil tout sourire qui se trouve en haut à gauche éclaire la maison au toit énorme et entourée d'arbres fruitiers et de fleurs. Les rayons du soleil avancent en diagonal et atteignent aussi l'intérieur de la maison. Est-ce qu'ils ont réveillé le personnage qui se trouve dans la pièce à droite de l'entrée et qui fait signe? Il s'agit donc d'une scène matinale? Beaucoup d'indices permettent de le penser: si la partie gauche du dessin fait place à des tons jaunes chauds, autour de la maison, une palette bleue domine. En haut de l'image, les sommets recouverts de neige ne sont éclairés que d'un côté, ce qui leur donne une qualité tridimensionnelle. Et le cog sur le toit – est-ce qu'il lance son cri en face du soleil? Pas de doute: l'habitant de la maison 182 se réjouit de tout son être de ce nouveau jour et nous envahit par son bonheur.

> Sara Stocker, directrice du projet Klee sans barrières, Musée des Enfants CREAVIVA, Centre Paul Klee, Berne.

Le visage de la femme est bouleversant. Blessé. Presque insaisissable. Uniquement composé de hachures, il apparaît comme balayé, griffé et l'on ne sait pas si l'intention est de montrer ou d'effacer. Par contraste avec le papier noir, le blanc, le rouge, le jaune et un vert clair ressortent fortement. La tête se dresse du côté gauche vers l'observateur, s'incline quelque peu vers lui, d'une position légèrement plus haute. Divergent, le regard fixe autant qu'il se perd. Tandis qu'un œil regarde de façon frontale, le second part à la dérive, est estompé et d'une autre couleur. Le trait de craie est vigoureux, fait en mouvements rapides. Les rayures dures des couleurs démontrent, elles aussi, une certaine excitation. Sans pour autant saisir plus de détails, les contours des yeux et de la bouche saisis plusieurs fois et vivement travaillés à l'aide d'un objet pointu. Ainsi la texture des couleurs opère de façon différenciée, parfois très pittoresque et parfois totalement délicate. C'est en vain que l'on cherche à capter une personne dans ce visage, dont nous ne savons pas s'il est celui d'un portrait réel, croqué ici par le dessinateur Jean Rochat. Mais on ne peut pas lui échapper.

Monika Jagfeld, directrice du "Museum Lagerhaus" – centre de compétences pour l'art naïf, brut et outsider, Saint-Gall

Sans titre Jean Rochat, 40 ans



4e prix

Certains rêves d'enfance résistent au temps.... Si nous sommes la plupart du temps empêchés de les vivre, le jeu de rôle, le carnaval, l'art constituent des lieux autorisés de transgression du réel. Ainsi Aloise Corbaz vivement (MF:éperdument) éprise du Tsar Guillaume II, vécut cet amour imaginaire dans de grandioses compositions que l'on peut admirer à la Collection de l'Art Brut de Lausanne. Avec une fraîcheur que l'on pourrait croire à tort enfantine, Corinne Mosimann nous livre sa version d'un bonheur rêvé: c'est d'être une Princesse (reconnaissable à la lettre C sur le corps) auprès de son Prince. La place convoitée est précisément décrite: bras en l'air et souriant, le couple princier semble saluer une foule en liesse. Le fond neutre souligne la puissance "merveilleuse" de l'image ainsi créée, telle une effigie sur un objet souvenir. L'artiste s'attribue la place centrale; elle se projette en femme moderne de pouvoir et sujet d'admiration. C'est elle l'héroïne. C'est peut-être bien une vision de conte de fées, mais adaptée à notre époque, qui place certaines roturières devenues princesses au centre de l'actualité... Flora Berne, galeriste, Association Atelier Pilote, Genève

"J'aimerais vivre avec un prince" Corinne Mosimann, 27 ans



5e prix

Cela me réchauffe le cœur. Ce sont d'abord les couleurs joyeuses que la peintre utilise pour exprimer ses espoirs et souhaits qui me parlent: le rêve de petites maisons plantées (dessinées, dressées) dans un champ estival avec beaucoup d'espace entre chaque maison et une multitude de fleurs colorées. Et avec un ciel qui serait sans aucun doute bleu s'il n'était pas recouvert de tous ces soleils jaune, orange et rougeoyant. C'est donc dans un monde de ce genre qu'aimerait vivre Danielle Gaschen, âgée de 66 ans. Moi aussi. Walter Däpp, journaliste

EXPOSITION

25 œuvres du concours insieme, dont celles des six lauréats, seront visibles du 3 au 23 décembre au Musée des Enfants Creaviva situé au Centre Paul Klee à Berne. Ces œuvres seront ensuite, jusqu'en fevrier, exposées avec les créations de quatre-vingt autres participants au concours dans les bureaux d'insieme Suisse – Aarbergergasse 33 à Berne.

Toutes les infos sur: www.insieme.ch > Actuel > Exposition

Sans titre Danielle Gaschen, 66 ans



6e prix